



Vince Rebekah, and Samuel Sami Everett, (eds.).- *Jewish-Muslim Interactions: Performing Cultures between North Africa and France* (Liverpool: Liverpool University Press, 2020), 256p.

L'ouvrage collectif dirigé par Rebekah Vince et Sami Samuel Everett est un objet qui se laisse difficilement définir tant par sa richesse que par la pluralité des cas d'études explorés. Cette recension offre un aperçu de cette densité sans prétendre à l'exhaustivité.

A la croisée des disciplines, des langues, des pays et des continents, les deux chercheurs, la première à l'Université Queen Mary et le second associé au centre de recherche CRASSH à Cambridge, ont réuni un groupe de chercheurs, d'artistes et de personnes engagées (certains sont les trois à la fois) afin d'éclairer et d'analyser par le biais d'une pluralité épistémologique et théorique les "Maghribi Jewish-Muslim interactions in performance culture" (5). A travers une collection de quatorze articles, les contributeurs se sont attachés à analyser des oeuvres musicales, documentaires, picturales, ou encore des performances issues du street-art ou du stand-up depuis l'entre-deux-guerres jusqu'au temps présent embrassant la géographie du *Maghrib* ("area of Tam-Tam" Tunisie, Algérie, Maroc, 5) jusqu'à la France métropolitaine avec pour toile de fond historique la colonisation, les décolonisations, les indépendances, les départs massifs des juifs d'Afrique du Nord rejoignant pour certains la France où ils vont cohabiter avec la plus large communauté musulmane d'Europe issue des mêmes espaces et dont la relation a été (trop) souvent réduite aux tensions liées au conflit israélo-palestinien.

Comme le soulignent justement les deux chercheurs, on constate depuis une dizaine d'année une importante attention éditoriale et scientifique portée à l'étude des relations entre "juifs" et "musulmans." Ces efforts se sont notamment traduits par la parution de la collection dirigée par Benjamin Stora et le regretté Abdelwahhab Meddeb ou encore par le travail de la Fondation Aladin et les éditions Tallandier et leur collection Histoire partagée (13) dans le monde francophone. Dans le champ anglo-saxon, les ouvrages de Maud Mendel et Ethan Katz sont deux exemples probants de ce renouvellement scientifique sur la question. L'ouvrage de R. Vince et S. Everett s'inscrit dans cette veine.

Remarquant à juste titre que les relations entre juifs et musulmans étaient souvent décrites et pensées à travers le principe dichotomique du "conflit ou de l'harmonie" (8), les chercheurs R. Vince et S. Everett mettent à distance les formules politiques et publiques souvent creuses et galvaudées du "vivre-ensemble" et invitent à des déplacements de points de vue. Ce déplacement se retrouve notamment dans l'utilisation du terme "Maghrib" plutôt que Maghreb signifiant ainsi leur volonté de rompre avec une approche "franco-centrique" et de concourir ainsi à "re-pluralising" (5) l'historiographie de l'Afrique du Nord. Cela passe notamment par un nouveau regard posé sur la manière dont ont été écrites l'histoire de la musique en Tunisie

(article de R. Davis, 101) ou encore celle de l'art en Algérie et en Tunisie (article de F. Gillet, 121). Le "Maghrib" est ainsi le point de départ permettant ainsi de mettre en lumière les pluralités de relations en son sein. Les auteurs remarquent à juste titre l'importance de réhabiliter la relation "judéo-amazigh" aux cotés de l'identité en trait d'union du "juif-arabe" (11) conceptualisée par Ella Shohat lors d'une conférence à la School of Oriental and African Studies à laquelle les auteurs ont assisté en 2017. Ils retracent ainsi la généalogie de cette formule sous la plume d'Albert Memmi en 1985 et à travers le travail d'Emily Gottreich (2007, 2008).

L'originalité de leur démarche réside bien au-delà de son caractère "transnational, multilingual, interdisciplinary" (5). Il se distingue aussi dans sa capacité à analyser et aborder un nouveau terrain dans ce champ d'étude, à savoir les "creative interactions" (4). Sont ainsi analysées les trajectoires de Habiba Messika (63, article de C. Silver) ou d'Albert Samama (24, article de M. Corriou), qui peuvent être connues par un public plus large. La première par exemple a notamment fait l'objet d'un travail documentaire de la part de la réalisatrice Sarah Benillouche en 2015 diffusé sur la chaîne franco-allemande Arte. D'autres cas d'études sont complètement inédits. On peut citer respectivement les articles sur l'art du stand-up (article de A. Saleem Bharat, 273) ou le street art (article de N. Kiwan sur l'artiste Combo, 253) et les deux articles consacrés à la filmographie du réalisateur franco-marocain Kamal Hachkar (articles de J. Bahmad, 223 et de M. Kartowski-Aiach, 235) pour ne citer que quelques exemples.

Les contributions des chercheurs en histoire, en *cultural studies*, en sociologie, et en anthropologie sont intégrées dans deux grandes parties encadrées par une introduction théorique et descriptive mettant en lumière les enjeux et choix théoriques adoptés par l'équipe éditoriale de l'ouvrage.

La première partie explore les relations judéo-musulmanes par le biais des concepts d'affinités, de familiarités et de relations. Cette première partie retrace entre autres les parcours artistiques et biographiques de Habiba Messika (C. Silver) et Albert Samama (article de M. Corriou) en Tunisie, ou encore de Marie Soussan (article de S. Everett et de H. Miliani) en Algérie. Les chercheurs montrent comment les trois sont des figures personnifiantes de ce qu'Albert Memmi appelle "les métis de la colonisation" (24). Citons l'exemple d'A. Samama. Par sa connaissance de l'arabe, sa capacité à jouer sur différents registres d'appartenances (33), ce dernier, photographe et réalisateur de films, a notamment été le seul à offrir des scènes de la guerre italo-turque depuis le point de vue ottoman qui se déroulait en Tripolitaine (1911-1913). Avec des scènes de type ethnographique, il rompt avec une certaine manière de filmer les populations autochtones en cours chez les artistes européens. En s'attachant à étudier les débuts de la filmographie de Samama recueillis dans les Archives de la Cineteca di Bologna, M. Corriou invite à une nouvelle exploration de son parcours en tant qu'"homme relais" alors que ce dernier était souvent décrit sous le prisme de "l'extraordinaire."

C. Silver quant à lui dévoile le travail de coopération entre juifs et arabes dans la diffusion, la circulation et la consommation, partout dans le Maghrib, des enregistrements de Habiba Messika en Tunisie, de Lili Labassi et Salim Halali en

Algérie, dont les chansons nationalistes ont été soumises à la censure des autorités coloniales françaises pendant l'entre deux guerres (64). S. Everett et H. Milianni dévoilent le parcours de Marie Soussan aux côtés de Rachid Ksentini partenaires sur scène et époux. Ces deux sont des figures majeures du théâtre populaire en langue vernaculaire à Alger dans les années 1930. A travers l'étude d'articles de presse, ainsi que des mémoires de Mohamed Bachtarzi, producteur et directeur artistique qui a servi de "pont" et d'intermédiaire entre les deux pays et les différents milieux, on découvre le parcours exceptionnel de Marie Soussan, capable de naviguer entre les frontières sociales et linguistiques, dont le corps était réduit par le regard colonial à une "maure" et dont le genre déterminait sa place de subordination dans un univers dominé par les hommes.

Annonçant la seconde partie de l'ouvrage, l'article de Ruth Davis (101) revisite les récits nationalistes sur la musique nationale tunisienne et l'éviction de musiciens juifs tunisiens jusqu'aux années 1990. Elle repère un changement social, politique et culturel qui a permis de jeter un nouveau regard sur l'héritage des artistes juifs tunisiens dont la communauté s'est presque entièrement évaporée ("vanished", 110). Elle élabore sa démonstration en s'appuyant sur la trajectoire et la mémoire des chansons de l'artiste juif tunisien Cheik El Afrit (1897-1939).

La seconde partie de l'ouvrage permet d'appréhender la présence des juifs d'Afrique du Nord par leur absence et est consacrée à des performances culturelles plus contemporaines.

Reprenant la formule de Lawrence Rosen (2002) qui décrit la situation actuelle des pays maghrébins avec le départ massif des communautés juives sous la forme d'un *spectral presence of absence* (15) (présence spectrale de l'absence), les contributeurs explorent les façons dont ce phénomène jaillit (ou non) dans les œuvres artistiques étudiées et choisies.

Il est intéressant de noter que les cas d'études mis en lumière par les chercheurs sont dans cette seconde partie largement consacrés au Maroc. J. Bahmad et M. K-Katowski-Aiach analysent la filmographie du réalisateur franco-marocain Kamal Hachkar. Le couple artistique issu de la troisième génération de marocains israélien Neta Elkayam et Amit Hai Cohen mis en lumière dans ses deux documentaires se retrouve aussi dans l'article d'A. Aoum. Tous ces éléments conjugués font apparaître une prévalence du Maroc dans la recherche à la fois scientifique et artistique capable d'interroger cette présence absence juive marocaine. R. Vince et S. Everett mettent en exergue trois raisons au moins à ce cas singulier. Le premier tient au fait que le Maroc accueille encore la plus grande population juive du Maghreb, le second au fait que le pays accueille un tourisme commémoratif notamment autour des tombes des saints juifs et enfin le dernier tient à la présence unique du conseiller du roi André Azoulay (15). Si ces raisons invoquées semblent tout à fait valides, on peut y ajouter aussi le rôle important des "entrepreneurs de la cause" issus de la société civile ou institutionnelle telle que l'association Mimouna ou encore le centre de recherche interreligieux de la Rabita Mohammedia. A. Aoum montre aussi dans son article comment ce renouveau a été possible par l'attitude politique volontariste israélienne

à l'égard de la création artistique juive marocaine renforçant ainsi une "identité marocaine positive" malgré la persistante de préjugés (184).

Toutefois, il nous semble que ces éléments ne parviennent pas à expliquer intégralement les disparités au sein du Maghrib face au traitement de cette "absence-présence" juive. Les appels au boycott ou manifestations contre la présence d'artistes juifs voire israéliens tels que relatés par Aoum dans son article sur la revitalisation des musiques juives dans le processus de regain de l'héritage juif par l'état marocain (181), ou encore l'accueil controversé fait au documentaire *Les Echos du Mellah* de K. Hachkar mentionnés par Bahmad, montrent les tensions que peuvent susciter ces entreprises.

Contrastant avec le cas marocain, l'article d'E. Perego (141) consacré à l'art de la bande dessinée permet d'éclairer le cas algérien. Elle montre comment la bande dessinée, devenue un art majeur ayant contribué à façonner la nation algérienne aux lendemains de l'indépendance, a été un lieu d'omission de la présence juive. La bande dessinée de 1967 à 1980 a ainsi réimaginé un espace "où l'islam est la religion par défaut" par "omission" plutôt que "obfuscation" (144).

L'oeuvre se termine par une carte blanche de la romancière française Valérie Zenatti qui, par le truchement de sa "cartographie personnelle" (297) où "passé, présent et futur" entre en conversation, donne corps aux questionnements que peuvent se poser les chercheurs en explorant les histoires, récits et parcours biographiques des juifs d'Afrique du Nord. Les deux parties centrales de l'ouvrage laissent la part belle aux illustrations de l'artiste Iris Miské prolongeant ainsi la démarche et le souffle artistiques qui sous-tend l'ouvrage. Comme le dit justement et poétiquement V. Zenatti, le collectif de chercheur engagés parviennent "dans leur tentative de saisir ce qui a disparu, ce qui laisse des traces" à "offrir des portes d'entrées permettant d'arpenter à sa guise cette *mémoire* paradoxalement constituée d'oubli et de déni" (299). Le dernier documentaire de Simone Bitton, *Ziyara*, tout juste sorti en mars 2021, road movie où la documentariste juive franco-marocaine part à la rencontre des marocains musulmans qui entretiennent les tombes des saints juifs, met en exergue la justesse, la finesse et les potentialités académiques de la recherche entamée par les auteurs de *Jewish-Muslim interactions, Performing Cultures in North Africa and France*, ouvrage qui fera date.

Samia Hathroubi
Doctorante en sociologie
University College of Dublin, Irlande